N° 41

FRC2-11224

Case FRC 7200

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR DUBOIS-DUBAIS,

Sur la résolution qui déclare que l'armée en Italie, qui a vaincu l'armée Napolitaine, a bien mérité de la patrie.

Séance du 13 nivose an 7.

. . . . . .
. . . . . Multa proruet integrum
Cum laude victorem, geretque
Prælia, conjugibus loquenda.

(*Horat.* lib. IV, od. 3.)

Citoyens Représentans,

La République française, majestueusement assise sur ses nombreux trophées, contemploit avec l'Europe étonnée l'éclat de ses innombrables victoires.

Elle ne voyoit plus autour d'elle que des trônes ébran-

THE NEWBERRY LIBRARY

lés, des gouvernemens renversés & des peuples rendus à l'indépendance par sa libérale politique ; en un mot elle ne connoissoit plus de bornes aux succès de ses armes, & la renommée faisoit retentir sa gloire jusqu'aux extrémités du globe.

Satisfaite d'aussi brillans & salutaires exploits, voyant à ses pieds toutes les puissances belligérantes du continent, elle résolut de rentrer dans les limites que la nature semble lui avoit tracées pour sa sûreté. Elle voulut enfin faire cesser les pleurs de l'humanité, & donner la paix au monde.

Ainsi, depuis plus d'une année, elle tenoit d'une main puissante & toujours terrible son tonnerre, & de l'autre elle offroit à ses ennemis humiliés le rameau d'olivier.

Le congrès de Rastadt eut lieu, & là, le gouvernement français, par son extrême modération, sembloit plutôt solliciter la paix que la commander en vainqueur.

Mais bientôt, fatigué de l'abus offensant de tant de patience & de générosité de sa part dans un congrès où il sembloit que l'ame de Malmesbury présidoit, il se vit contraint de reprendre son attitude menaçante, & de faire entendre aux négociateurs ennemis, d'une voix ferme & digne de sa force, sa volonté dernière, & enfin l'empire germanique y a cédé.

Mais, citoyens représentans, tandis que du faîte de sa puissance le gouvernement français, victorieux de tant de rois, consentoit à descendre pour discuter avec eux comme d'égal à égal les conditions de paix lorsqu'il pouvoit les dicter, ces incorrigibles ennemis de la République, guidés par ce stupide aveuglement qui les a toujours conduits à leur perte, concoivent de nouvelles espérances contre son existence ; ils relèvent avec audace leurs têtes humiliées, fomentent de nouvelles coalitions, méditent de nouveaux forfaits politiques, &, préparant ainsi de nouveaux attentats à l'humanité, ils se repaissent du chimérique & imprudent espoir de renverser le gouvernement, aujourd hui le plus fort & le plus solidement établi de ceux de l'Europe.

Un roi en démence, conduit par un miniſtre plus féroce que n'étoit parmi nous Robeſpierre, puiſque celui-ci ne dévoroit que les individus, & que l'autre dévore les nations; ce roi, dis-je, prédit à un peuple qu'il a trompé tant de fois, & annonce à ſon parlement, que les triomphes des Français ſont finis & qu'ils ne vont plus éprouver que des déſaſtres.

D'autres rois, plus inſenſés encore, répètent cette abſurde prédiction; ils la méditent, l'impriment avec complaiſance dans leur penſée, & finiſſent par y croire mieux qu'à la vérité la moins inconteſtable & la mieux démontrée.

Ainſi, citoyens repréſentans, vous avez vu l'empereur chancelant dans ſes projets; la paix de Raſtadt devenir un problême; & les miniſtres français au congrès, fatigués pendant plus d'un an des moyens dilatoires & évaſifs de la politique la plus aſtucieuſe.

Ainſi vous avez vu Paul Ier, moins ſage que Catherine II, mettre une partie de ſes troupes en mouvement & les diriger contre la République; l'empire du croiſſant, gouvernement uſé & depuis long-temps décrépit, ſe précipiter dans les bras de ſes ennemis naturels & abandonner le ſeul appui qui lui reſtoit contre leurs vues ambitieuſes & uſurpatrices.

Et vous enfin, rois de Sardaigne & de Naples, perfides & miſérables pygmées, dont la fragile exiſtence n'étoit due qu'à la généroſité de la République françaiſe, vous avez oſé vous replacer au rang de ſes ennemis, & vous avez même été aſſez téméraires que de l'attaquer! Eh bien! elle vous a foudroyés d'un ſeul de ſes regards: que dis-je? vous n'êtes déja plus, & bientôt des hommes libres fouleront aux pieds la pouſſière de vos trônes.

Un ſeul, le roi de Pruſſe, a mieux entendu ſes intérêts; il a juſqu'à ce jour réſiſté à toutes les ſuggeſtions, & eſt reſté fidèle à ſes engagemens envers la République. Puiſſions-nous toujours être dans le cas de donner des

louanges à sa sagesse! La République romaine eut aussi son Massiniſſa (1).

Mais, citoyens représentans, par qui tant & de si grands prodiges ont-ils été opérés & s'opèrent-ils chaque jour ?

Des bords du Nil jusqu'au Tibre, & du Tibre jusqu'à la tribune nationale de France, toutes les voix s'écrient & répètent à l'envi avec cet enthousiasme qu'inspirent la reconnoissance & l'admiration : C'est par les braves armées de la République française, oui, c'est par elles qu'elle existe glorieuse & redoutable, c'est par elles qu'elle a pris la première place entre toutes les puissances existantes & qu'elle en sera un jour l'arbitre ; c'est par elles, enfin, que d'autres nations sont affranchies du despotisme & sont placées au rang des peuples libres.

Insensés, qui ne cessez de méditer des projets de renversement du gouvernement français, & qui ne pouvez en approcher sans en être pulvérisés, jusqu'à quand entendrez-vous si mal vos intérêts ? jusqu'à quand enfin voudrez-vous courir à une perte certaine en méditant sa destruction ?

N'est-il donc pas vrai qu'en lui préparant de nouvelles attaques vous lui préparez de nouveaux triomphes, & que c'est à vos vains efforts contre elle qu'elle doit toute sa puissance & toute sa grandeur ? Aviez-vous pu oublier que les soldats vainqueurs de Fleurus, de Lodi & d'Arcole, étoient toujours là, & qu'ils se rioient de vos perfides projets contre la République ? Les armées que nous avions à vous opposer n'étoient-elles donc pas toujours celles qui ont tant de fois défait les vôtres ? Eh ! ne comptez-vous pour rien les conscrits, cette fleur de notre brillante jeunesse, qui volent aux combats & qui brûlent de suivre les traces glorieuses de ceux qui les ont précédés?

---

(1) Le roi Massinissa, après avoir été l'ennemi du peuple romain, en devint l'ami et l'allié le plus fidèle, et le fut tant qu'il exista. (*Histoire romaine.*)

Pour arrêter la marche de l'armée napolitaine bien organisée & bien préparée, il n'a fallu que quelques bataillons français, pris au hasard & réunis à la hâte. Une poignée de soldats français descendus en Irlande n'y a-t-elle pas porté la terreur de nos armes & opéré des prodiges qui ont étonné leurs ennemis, forcés de lui opposer une grande armée pour arrêter ses triomphes?

Conscrits de tous les départemens, hâtez-vous & marchez avec rapidité au poste honorable où la patrie vous appelle, si vous voulez encore trouver quelques lauriers à cueillir & prendre part à la gloire dont les soldats français n'ont cessé de se couvrir; déja ils combattent, & des armées épouvantées fuient, se dispersent & disparoissent devant leur indomptable courage. Si vous tardez à les rejoindre, il n'en sera plus temps, ils auront vaincu sans vous. Songez enfin combien il est intéressant de trouver l'occasion de se signaler pour la patrie, & d'illustrer une vie qui ne fait que commencer par l'estime & la reconnoissance de ses concitoyens, la plus douce & la plus précieuse de toutes les jouissances.

Je vous salue donc, armées républicaines de France, vous qui fixez la victoire sur tous les points du globe où vous existez; vous, qui remplissez le monde entier de votre gloire, qui avez à jamais illustré le nom français, & qui avez plus fait pendant le cours d'une seule guerre que les Romains n'ont fait pendant plusieurs siècles.

Oui, je vous salue, braves & généreux soldats, & vous tous aussi, habiles & vaillans capitaines: les vertus guerrières qui vous distinguent sont au-dessus de tous les éloges, vos travaux incomparables au-dessus de toutes les récompenses. Le burin de l'histoire portera vos noms à l'immortalité, en racontant les merveilles que votre courage a opérées; de nouveaux Homères les chanteront d'une manière digne de vous; les génies des Phidias & des Raphaël renaîtront pour les faire revivre sur le marbre, le bronze & la toile; en un mot tous les arts se réuniront pour offrir au respect, à la reconnoissance & à l'admiration des peuples, vos noms, vos personnes & vos grandes actions.

C'eſt donc avec juſtice que les repréſentans du peuple français, organes de la patrie reconnoiſſante, vous proclament aujourd'hui, comme ils ont eu occaſion de le faire tant de fois, les fondateurs de la République, les libérateurs du genre humain.

Vivent les armées françaiſes ! vive celle qui, dans l'Italie, vient d'ajouter une nouvelle palme à ſes victoires ! vive & mille fois vive la République !

Je demande une ſeconde lecture de la réſolution & ſon adoption.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Nivoſe an 7.